

Les DOBRÉE, une famille de notables nantais

Dans la famille Durand-Gasselin le nom de Thomas Dobrée est associé à celui d'Hippolyte-Marie Durand-Gasselin car le premier possédant une immense fortune et n'ayant pas de descendant direct fit du second son légataire universel.

A l'origine la famille Dobrée était normande. Aux alentours de 1559, un certain Jehan d'Aubrays, ayant embrassé la religion réformée, quitte la Normandie pour Guernesey voulant ainsi échapper aux persécutions catholiques qui furent particulièrement sanglantes dans cette province. Un acte de la Cour Royale (de Guernesey) témoigne de la présence de Jehan Daubraye à Guernesey dès 1560. Jehan Daubrée ou **Jean Dobrée** se consacre alors au négoce. Il aurait exercé le métier d'armurier ou aurait fait commerce d'armes. Il se marie avec une certaine Michelle Le Mesurier, fille d'une lignée de jurats guernesiais.

La relation des Dobrée de Guernesey avec la France se précise avec Thomas Dobrée (1728-1798), lieutenant-bailli de Guernesey, et sa femme Catherine de Havilland (1731-1810). Négociant actif et prospère, il entretient des rapports privilégiés avec les ports de Lorient, puis de Nantes alors en pleine expansion.



Thomas et Catherine Dobrée



Pierre Frédéric Dobrée

Leur fils Pierre-Frédéric (1757 – 1801) est envoyé à Nantes dès la fin de ses études. Il s'insère au sein de la communauté des négociants et armateurs protestants.

Il épouse en 1777 Marie-Rose Schweighauser (1757 – 1781), fille du négociant et banquier bâlois Jean Daniel Schweighauser. Il devient dès 1779 l'associé de son beau-père en intégrant sa société de commerce. Veuf à 25 ans, il se consacre totalement à sa carrière nantaise. Sa société développe de nombreuses activités, négoce avec l'Amérique, les Antilles et Guernesey, la pêche à la baleine, le trafic négrier. Dans une correspondance avec ses parents, il évoque les affaires commerciales

dont il a la charge, notamment des problèmes qu'il rencontre avec le commerce triangulaire (il semble cependant n'avoir participé qu'à un seul armement négrier vers 1788).

Il est ouvert aux idées de progrès et participe à la vie culturelle. Membre du Comité permanent de Nantes en 1789, puis conseiller municipal, il est arrêté en 1793, en pleine tourmente révolutionnaire, pour complot contre la sûreté de la nation puis réhabilité. Il est nommé vice consul des États-Unis d'Amérique pour le port de Nantes.

Son fils Thomas (I) (1781 – 1828) qui vit avec ses grands-parents à Guernesey le rejoint à Nantes en 1801 au terme d'un long périple formateur. Il succède à son père quelques semaines seulement après son arrivée à Nantes. En 1808, séjournant à Hambourg il épouse Frédérique Möller (1788 – 1858), née à Nantes, dont il a un enfant en 1810 : Jean Frédéric Thomas.



Thomas et Frédérique Dobrée

Thomas (I) est un négociant avisé et homme ambitieux. Il est à noter qu'il ne pratique pas la traite des Noirs, activité déclarée illégale assez vite après la chute de Napoléon, mais que nombre d'armateurs nantais poursuivent jusque dans les années 1830. Dans un premier temps il s'associe à sa belle famille les Schweighauser. En 1812, il crée la société Thomas Dobrée, bientôt considérée comme la plus importante maison d'armement sur Nantes. Il tient sa notoriété de la reprise des relations commerciales de la France avec la Chine, de l'invention d'un feutre de doublage pour la carène des navires et de l'impulsion nouvelle donnée à la chasse à la baleine.

Véritable notable du XIXe siècle, il est impliqué dans le développement urbain, économique, politique et même culturel de la cité. Il s'intéresse très tôt à l'art et à l'archéologie tandis que sa femme se passionne pour la musique. En 1813, Thomas (I) Dobrée est nommé président de la Chambre de commerce. En 1815, il est élu au Conseil municipal. En 1818, il fonde l'école d'enseignement mutuel destinée à la communauté protestante ; En 1828, il reçoit la légion d'honneur. Thomas Dobrée est également membre des Anciens du consistoire de l'Église réformée de Nantes.

Il entretient sa notoriété par la recherche de soutiens opportuns. Il s'affirme auprès de Napoléon Ier lors de sa venue officielle à Nantes en 1808. Il sera aussi proche de hauts dignitaires tout au long de sa vie notamment du Duc d'Angoulême et de la Duchesse de Berry.

Il meurt à 47 ans à son domicile situé place Graslin à Nantes. La direction de la maison Dobrée est, alors, assumée par Frédérique Möller, puis leur fils Thomas(II) entre pour quelques années dans les affaires.

Né en 1810, Thomas (II) ne suit pas la même éducation que son père puisqu'il étudie en France. Il obtient son baccalauréat en 1828, vingt ans après sa création par Napoléon 1^{er}, après avoir suivi les enseignements du Collège Royal de Nantes. Destiné à reprendre l'entreprise familiale, il s'accorde, après la mort de son père, deux années, de 1830 à 1832, pour développer son talent de dessinateur. Même si cette époque reste plutôt peu connue, on sait qu'il fréquente, à Paris, plusieurs ateliers d'artistes célèbres, tel que Watelet, et qu'il débute sa collection.



Thomas (II) Dobrée



Jane Walsh à 37 ans

De retour à Nantes, il poursuit l'activité de négociant armateur de son père et investit dans l'industrie. En perpétuant l'entreprise de son père, Thomas (II) poursuit également ses activités : la pêche à la baleine, la construction navale

En 1836 il épouse Jane Walsh (1813-1889). Elle est la fille de James Walsh, un vicomte irlandais propriétaire à Stedalt, installé à Nantes. Ils n'auront pas d'enfants.

Rapidement las de cette vie, il décide d'abandonner sa Société (la liquidation durera de 1838 à 1844) pour se consacrer à plein temps à sa véritable passion, l'art. Pour subvenir à ses besoins et surtout alimenter sa collection, il devient financier en achetant des actions dans des entreprises cotées en bourse (ex : Banque de France, la Compagnie des chemins de fer). Grâce à de judicieux placements, il parvient même à multiplier par dix la fortune héritée de son père.

Jusqu'à la fin de sa vie il va consacrer sa fortune et son temps à la « recherche et au culte du passé ». Au total, il fera l'acquisition de plus de 10 000 œuvres d'art.

Au début des années 1860, il entreprend la construction d'une demeure destinée à accueillir ses collections. Cette construction doit prendre place sur le domaine de la Touche, situé un peu à l'ouest

de la place Graslin. Il s'y trouve déjà un bâtiment médiéval, le manoir de la Touche, anciennement résidence d'été des évêques de Nantes. En réponse à sa commande d'une vaste "maison romane", Viollet-le-Duc lui propose un château gothique. Dobrée construira finalement lui-même le palais qui porte son nom avec l'aide d'architectes nantais. La forme du bâtiment serait inspirée de celle de la chaise de Saint Calmin, émail limousin du XIII^e siècle, un des bijoux de sa collection. Pendant 34 ans, Thomas Dobrée a consacré 100 000 francs-or (254 000 €) par an à la construction de cette "folie". Cependant il ne l'a jamais habitée, la construction n'ayant été achevée qu'après sa mort. Il fait aussi l'acquisition du domaine du Grand-Blottereau à Doulon.



Portrait posthume de Thomas Dobrée (1898)

En 1894, il lègue ses collections au Conseil Général de la Loire Inférieure. Le musée a ouvert ses portes en 1899. En ce qui concerne le reste de sa fortune, n'ayant pas de descendant direct, il fait d'un ami, Hippolyte-Marie Durand-Gasselain (1839-1929), fils de l'architecte du même nom (1806-1888), son légataire universel.

Il meurt âgé de 85 ans dans le domicile familial de la place Graslin.

Bernard Kirschleger

(Ressources : archives départementales de Loire-Atlantique)

Le legs de
Thomas "II" DOBREE
à
Hippolyte Marie DURAND-GASSELIN

Récit d'une amitié hors du commun

Avant d'évaluer les bienfaits dont a bénéficié notre ancêtre Hippolyte Marie DURAND-GASSELIN de la part de Thomas "II" DOBREE, en tant que légataire universel de son immense fortune, il convient d'évoquer et parfois "conjecturer" la teneur des liens qui les animaient mutuellement.

Thomas DOBREE, né en 1810 était l'aîné, de 29 ans, d'Hippolyte Marie (1839-1929), il était à cet égard de la génération de son père Hippolyte-Louis (1806-1888) ; ceci peut expliquer l'ascendant moral que Thomas a pu exercer en tant que "mentor spirituel" de notre ancêtre dès sa prime jeunesse. A sa naissance en 1838, son père Hippolyte-Louis venait tout juste de se convertir au protestantisme, lors de son mariage avec Pauline BERTHAULT, de confession protestante par sa mère Marie Anne JULLIOT.

Cette conversion fut exemplaire, ce qui amena le petit enfant Hippolyte Marie à fréquenter assidûment le chemin du temple protestant de Nantes sous l'impulsion de son père fraîchement converti et surtout de sa grand-mère maternelle, Marie Anne BERTHAULT née JULLIOT, très attachée tout au long de sa riche et longue vie (1785-1878), à la transmission des valeurs inhérentes à sa propre religion.

Quant à Thomas DOBREE "II", issu d'une illustre famille dont les origines protestantes datent du XVI^{ème} siècle, il était animé de solides convictions religieuses qu'il a mis en pratique tout au long de sa vie, et même ultérieurement par les dispositions testamentaires dont notre ancêtre était le dépositaire. Thomas DOBREE a souhaité, que son immense fortune, dont il est question, ci-après, puisse bénéficier à sa mort aux plus déshérités, ce à quoi s'exécutera, le plus fidèlement possible, notre ancêtre Hippolyte Marie.

Thomas DOBREE "II", comme son père, est membre influent du Consistoire de l'Eglise Réformée de Nantes, et participe au développement de cette minorité d'un petit millier de protestants à la fin du Second Empire. Il connaît notamment le pasteur VAURIGAUD, dont il est question par ailleurs, qui exerça brillamment son ministère de 1846 à 1874. Tout se tient, le fil d'Ariane n'est pas rompu, les amitiés et parentés s'entremêlent, le frère d'Hippolyte Marie, Théophile, épousera Sarah VAURIGAUD, fille du pasteur, ce dernier "facilitant" le mariage d'Hippolyte Marie avec Caroline FAURE, mais cela est une autre histoire.

Hippolyte Marie a donc bénéficié, dans cette petite communauté protestante, de cet esprit philanthropique si bien incarné par Thomas "II" DOBREE. Ce dernier anime, notamment, le Comité de Secours de l'Eglise Protestante, fonde avec sa mère l'école protestante de la rue Dugommier, administre la "Société Industrielle" dont le but est d'améliorer le sort des ouvriers et de former les apprentis.

Les deux hommes, guidés par leur foi chrétienne, partagent les mêmes valeurs morales et spirituelles. Les devises des deux hommes sont étrangement similaires : **“Spe Vivitur ”** (Vis dans l’espoir) pour Thomas, et **“Eo Fidens”** (Je vais confiant), pour Hippolyte Marie ! Enfin, heureux hasard ? La vocation de chimiste de notre ancêtre auprès des frères PILON, est à rapprocher de celle de Thomas auréolé d’un prix d’excellence de chimie, unique diplôme universitaire de ce dernier...

A la lumière des faits ci-dessus, Thomas DOBREE avant de retrouver Jane, sa bien-aimée qui l’avait quitté, sans descendance en 1889, envisagea de léguer sa fortune au Consistoire. L’Institution devenant communale, il confie, à son “fils spirituel”, Hippolyte Marie, la charge de parfaire ses œuvres philanthropiques auprès des déshérités dans l’esprit de sa foi chrétienne.

Les dispositions testamentaires de Thomas “II” DOBREE, déposées le 11 octobre 1895, chez Maître ANIZON, notaire à Nantes, font état de son testament, signé le 28 juillet 1890 instituant

« son ami Hippolyte DURAND-GASSELIN, légataire universel et lui chargeant d’exécuter toutes les volontés dont il a connaissance... »

Pour mieux comprendre l’impact d’une telle décision sur la vie de notre ancêtre après la disparition de Thomas DOBREE en 1895, il importe de rappeler succinctement la teneur de cette immense fortune.

Le patrimoine de Thomas “II” DOBREE, à l’exception de sa riche collection déposée dans son fameux Palais des Irlandais (futur Musée DOBREE), qui a fait l’objet d’une donation spécifique au département, peut être évalué à plus de 20 millions francs or, dont 16 millions francs de valeurs mobilières. Il est hors de propos de détailler ici, la composition de son patrimoine, nous nous bornerons à citer quelques points éclairants.

Biens immobiliers

- Le château du Grand Blottereau, avec son parc de 47 hectares, situé dans l’actuelle agglomération nantaise.
- La “Folie de Port Hubert”, sur les bords de l’Erdre.
- Les fermes et terres de Morannes en Maine-et-Loire, d’environ 300 hectares. Celles-ci furent données en gestion ultérieurement à Abel, fils d’Hippolyte DURAND-GASSELIN, et un des fils de ce dernier, Emmanuel, recueillit lesdites terres lors du décès d’Hippolyte DURAND-GASSELIN en 1929.
- Deux immeubles, rue Boileau et Place Graslin à Nantes.
- Le Manoir Jean V, les fiefs de Guernesey.

Biens mobiliers

- -Valeurs mobilières à hauteur de 16 millions de francs, dont une créance de 406.000 francs or dans la banque de notre ancêtre “NAUDIN-DURAND-GASSELIN”.

- En 1895, participation en commandite dans la banque "NAUDIN-DURAND-GASSELIN," à hauteur de 300.000 francs or, soit le tiers du capital de ladite banque, afin de conforter l'assise financière de la banque en difficulté, dont notre ancêtre clôturera l'activité en 1896.
- -Les meubles et objets divers qui ne méritaient pas d'être affectés aux collections du futur musée DOBREE, sont restés dans la famille.
- Près de cent kilos d'argenterie chiffrée aux armes de DOBREE ont été cédés en salle des Ventes, au profit des œuvres charitables, ce qui permit d'éviter à Hippolyte Marie, d'hasardeux partages familiaux.

Conclusion

Après avoir exécuté les volontés testamentaires spécifiques de Thomas "II" DOBREE, Hippolyte Marie s'efforça de respecter fidèlement, l'esprit du legs en créant, **entre autre**, une "Fondation DOBREE pour venir en aide aux vieillards et nécessiteux", ainsi que de nombreuses institutions charitables dont certaines (Maison de retraite protestante, sanatorium de Pen Bron, "La Brise de mer"...), sont encore bien vivantes.

Enfin, ce qui n'est pas négligeable, il put envisager paisiblement, à 57 ans, sa nouvelle aventure industrielle, en prenant une participation financière conséquente en tant qu'associé dans la Maison de Produits Chimiques et d'Engrais des frères PILON et BUFFET, et assurer ainsi à ses onze enfants un avenir familial et professionnel serein.

Bertrand Durand-Gasselin